

Expédition spéléologique FRANCO / CRETOISE

TAFKOUR EXPL'EAU 96

Club ASBE BARJAC
Hameau Cabiac
30430 S^t Privas de Champclos
Tel : 04 66 24 52 71

Spéléological Team of TEI Iraklion
Kostas Adamopoulos
Nireos 21, Poros
71307 Iraklion
CRETE, GREECE
Tel : 00 33 81 22 83 54

Club de la Tonche
9 lot. l'Aiguille
97128 Goyave
GUADELOUPE
Tel : 05 90 95 87 48



TAFKOUR EXPL'EAU 96

Ce rapport est dédié à
Odile BRAHIC,
La maman de Régis...

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	1
----------------------	----------

INTRODUCTION. RESUME	2
-----------------------------	----------

L'EQUIPE FRANCO-CRETOISE	4
---------------------------------	----------

TAFKOUR EXPL'EAU 96 JOURNAL	5
------------------------------------	----------

CROQUIS, TOPOGRAPHIES, DESCRIPTIONS, EQUIPEMENTS.	16
--	-----------

EXPEDITION TAFKOURA 95	19
-------------------------------	-----------

REMERCIEMENTS

Aux nombreux crétois qui ont participé au bon déroulement de notre séjour, notamment :

- . Le maire d'Anogia qui nous a permis de faire de la spéléo sur sa commune.
- . Giannis et Rula NATHENAS pour leurs encouragements et leurs visites.
- . La famille de Sofoklis SALOUSTROS qui s'est occupée de nos enfants.
- . Marika et Costa ainsi que tous nos autres voisins, sans oublier la propriétaire de la maison.
- . Soula BRENTZOS.
- . Giannis SARIDAKIS que nous aurions aimé voir plus.
- . Les bergers qui suivaient notre progression avec grand intérêt et tous les habitants d'Anogia.

Organismes subventionneurs :

- . La Commission des Relations et Expéditions Internationales de la F.F.S..
- . Le Comité Départemental de Spéléo du Gard.
- . Monsieur Bernard RAOUX, conseiller général.
- . La mairie de BARJAC et particulièrement : monsieur Edouard CHAULET et madame Brigitte COSTE qui ont soutenu notre dossier.
- . Les commerçants de Barjac pour leur soutien à notre association.
- . Monsieur Loïc et ESCAPADE VOYAGES (Vallon Pont d'Arc).
- . OCEANIDES VOYAGES (Alès).
- . Les compagnies STAR EUROPE et AIR PROVENCE pour l'autorisation de surcharge de matériel.
- . TOBIE JULLIAN Montpellier et particulièrement Eliane pour sa patience, ses conseils et la qualité du matériel vendu.
- . BLEUE MARINE Nîmes : Christophe et à son équipe.
- . GRAFFI'PUB pour l'impression des Tee-shirts.
- . L'auberge de la Cocalière.

De nombreux clubs nous ont assisté et aidé pour la réussite de l'expédition dont :

- . G.S.B.M. et particulièrement monsieur Jean-François PERRET.
- . S.C.S.P. Alès.
- . Association Fontaine de Nîmes.

Remerciements particuliers à :

- . Monsieur Guy FLANDIN maire de St Privat de Champclos, et son conseil municipal.
- . Monsieur SAUSSOL inspecteur des impôts.
- . « MIDI LIBRE » : plusieurs personnes du journal pour leur écoute et publication d'articles.
- . Dany CHAMPIAUX pour le dessin des tee-shirts.
- . Mademoiselle Héliette BRAHIC pour la préparation de l'expédition.
- . Frédéric GRENOUILLET pour l'utilisation de son ordinateur.
- . Patrick JALLIBAT pour son aide.
- . Michel VALENTIN et le soutien de Françoise.
- . Messieurs Gineste et Prad pour les navettes à l'aéroport.
- . Mademoiselle Catherine MONGES pour le prêt de sa voiture.
- . Toutes les personnes ayant acheté un tee-shirt !

INTRODUCTION. RESUME

« TAFKOUR EXPL'EAU 96 »

Durant l'été 1996, une expédition spéléologique, composée d'un noyau de Cévenols de Barjac et d'un couple exilé en Guadeloupe, a rallié l'île de Crète. Son but : poursuivre un travail au long cours, sur la recherche de rivières souterraines, susceptibles d'alimenter en eau les villages du nord de l'île.

Réussie au cours de l'été 1995, la désobstruction du Tafkoura s'était révélée prometteuse. C'est donc l'exploration de cette magnifique cavité qui a retenu l'attention de l'équipe tout au long de l'été 96. Livrant peu à peu quatre kilomètres et demi de développement ainsi que trois rivières, le Tafkoura nous a mené à une profondeur d'environ huit cents mètres.

Historique

Il y a déjà onze ans que des équipes de spéléos français, (d'abord le club parisien GRESPA rejoint par d'autres clubs) s'emploient à rechercher des rivières sous le massif du Psiloritis. Au fur et à mesure des expéditions estivales, des liens d'amitié se sont noués entre les habitants du village d'Anogia, certains spéléos français et leurs homologues crétois. C'est pourquoi l'expédition revendique la double identité franco-grecque, sans en avoir obtenu la reconnaissance administrative officielle.

Il convient ici de rappeler que les spéléos n'explorent pas les trous de Crète pour le seul plaisir de descendre sous terre, mais d'abord pour rechercher de l'eau. Sa découverte éviterait de fréquentes coupures durant la saison sèche, ainsi qu'un acheminement hasardeux sur des dizaines de kilomètres.

Depuis trois été, les membres de l'équipe s'étaient activés à élargir une étroiture, au bas d'un puits de cent mètres de profondeur. L'air aspirant ressenti au niveau de ce passage gros comme le poing laissait augurer un trou important, lequel pouvait conduire à la rivière de tous les espoirs !

Ce n'est qu'à l'issue de l'été 1995 que l'étréiture surnommée à juste titre « dynamite », fut enfin franchie. Malgré ses efforts redoublés, l'équipe ne put progresser au-delà de moins 480 mètres de profondeur. Faute de temps et de moyens humains, l'exploration s'arrêta au milieu d'un gros puits.

Expédition 1996

Entre le 25 juillet et le 25 août 1996, (dates correspondant au démarrage effectif et à notre dernière sortie) nous avons équipé, photographié, exploré et topographié la cavité, jusqu'à une profondeur de 800 m.

C'est là, dans la cavité la plus profonde de Grèce, que nous avons recensé trois rivières souterraines.

Résultats et perspectives

Si l'on se place sous l'angle d'une recherche d'eau à pomper pour le confort des villages environnants, il faut admettre que le Tafkoura n'est pas exploitable dans l'immédiat. Le débit suffisant se trouve à la cote - 700 mètres, ce qui exigerait des moyens considérables pour remonter l'eau à la surface.

Cependant, la structure complexe du réseau ne permet pas d'exclure la possibilité de découvrir un collecteur apte à être pompé, par une galerie qui aurait échappé à nos investigations. Il faudrait prendre le temps d'aller « à la chasse aux courants d'air », pour vérifier cette hypothèse... Mais, au cours de l'été passé, le seul suivi des passages les plus évidents a suffi à occuper notre temps !

On peut aussi supposer que d'autres trous, situés à plus basse altitude, livrent un jour un accès plus aisé vers un collecteur... Sans doute le concours d'un spéléologue, spécialiste en hydrogéologie, serait-il bienvenu pour valider les résultats de ces trouvailles et en tirer les conclusions positives.

Toujours est-il que le travail de fourmis, amorcé il y a onze ans sous le massif crétois du Psiloritis, a avancé d'un grand pas avec la découverte de rivières d'un débit important. Il n'en demeure pas moins que, autour du village d'Anogia, l'exploration des réseaux du Tafkoura ne fait que commencer...

L'équipe Franco-Crétoise



Costas



Manon

*Portrait
Non communiqué*

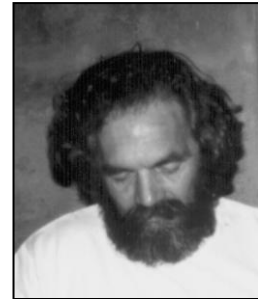
Marie-Thérèse

*Portrait
Non communiqué*

Michel



Patrick



Polidoros



& Costas



Maria



Régis



Panagiotis



Thierry G.



Licourgos



Thierry

TAFKOUR EXPL'EAU 96 JOURNAL

Mais qu'il est lent ce bateau, qu'il est lent !!! Ancone... Igouminiza... et enfin mardi 2 h du matin, on arrive au port d'Heraklion.

Pour oublier ce long voyage, on découvre Costas sur le quai, il savait par Régis que nous devions arriver ces jours-ci et s'inquiétait que nous passions la nuit dans la voiture. Il est à son tour surpris de découvrir deux paquets dans les petits sièges auto, puisque nous l'avions quitté en 95 avec un seul bébé. Nous terminons donc la nuit sur la terrasse de son appartement. A 6 h du matin, Thierry fait les 100 pas et trépigne, le Tafkoura est trop près pour qu'il puisse dormir. Nous prenons donc la route d'Anogia où nous nous retrouvons avec Maria et Polidoros autour du café Grec et d'une délicieuse pastèque.

Nous nous installons dans une petite maison au centre du village, rangeons le matos et en fin d'après midi Licourgos amène Thierry faire un pèlerinage dans la montagne.

Ca y est, le 25/07/96 Tafkour Expl'eau prend enfin jour avec le début du rééquipement du trou et Thierry retrouve la nuit et la fraîcheur. On tente de rééquiper le Tafkoura le mieux possible, en vue des nombreuses sorties et personnes qui vont passer sur les cordes durant un mois. On prend le temps puisqu'on est seulement deux et qu'on a pas fait de spéléo depuis un an (pas de calcaire en Guadeloupe !). Pour cette première sortie, on équipe en plantant quelques spits jusqu'à - 200.

Costas vient avec nous la deuxième fois, on passe une bonne partie de la journée à causer avec lui, tous les prétextes sont bons, et nous sommes vraiment contents de le retrouver, il semble en pleine forme et reviendra avec des amis. Le soir nous retrouvons d'autres amis spéléos crétois, Yannis et Rula. Ils ne souhaitent pas aller sous terre mais viendront souvent voir la topographie du trou et discuter avec nous devant un verre !

Sortie n°3 :

On arrive dans le grand puits des galets qui, pour la deuxième fois nous arrête sur manque de cordes à - 520. Il faut dire qu'on avait pas prévu d'équiper le puits aujourd'hui, mais nous étions proches et la tentation était trop forte !!! Encore une dizaine de spits plantés aujourd'hui, on a équipé des ressauts que l'on descendait sans rien l'an dernier mais on prévoit pour de futures pointes. Et puis il faut aussi dire qu'on a promis au reste de l'équipe de ne pas trop avancer sans eux alors autant équiper avec un maximum de confort pour plus tard.

Thierry : « le puits est toujours aussi gros, il reste encore au moins 50 m avant de toucher le fond, on voit les parois tout autour ».

Sortie n°4 :

Le puits est enfin équipé mais on met un temps fou à planter les spits et à nettoyer des tonnes de roches qui tiennent à peine. Toute la durée de l'expé on se fera du soucis tant que l'ensemble des participants ne sera pas dehors. Le trou est facile, l'équipement neuf, mais « ça parpîne un max ». D'énormes et magnifiques galets se trouvent à la base du puits surnommé tout simplement « puits des galets ».

Pas une seconde on a imaginé la fin du trou à cet endroit. On recoupe un méandre de 2 m de large. Un ressaut est équipé puis on avance dans une partie plate d'environ 200 m, c'est très beau et clair par rapport au reste de la cavité... On est trempé et heureux, on s'arrête sur le puits J. Vais Pas, ce sera très dur d'attendre l'arrivée des autres. Heureusement que l'on a les horaires de la nounou à respecter !!!

A partir du 1^{er} août l'eau commence à être coupée de plus en plus souvent au village. Selon les renseignements de Polidoros, le moteur serait en panne, il faut attendre qu'un moteur neuf arrive d'Athènes. Peut-être pendant une semaine il n'y aura pas d'eau... On ne sait pas. En fait, tout au long de notre séjour, excepté le 15 août et quelques week-ends nous n'aurons pas d'eau la journée. La nuit par contre, à partir de 22 ou 23 heures, l'eau coule aux robinets et les citernes se remplissent. Ceci jusqu'à 6 h du mat avant une nouvelle coupure. Bien sûr ne sachant pas, on s'est fait avoir la première fois et pendant deux jours on est allé remplir des bouteilles à Axos : village voisin disposant d'une source à fort débit. Ensuite, on a pris l'habitude d'économiser pour avoir toujours une réserve dans la citerne. Heureusement, les spéléos font partie de ce genre de personnes qui consomment beaucoup de liquide de couleur rouge mais qui ont une répulsion certaine pour les jets d'eau qui ne se trouvent pas dans les cavités qu'ils explorent.

On avait l'intention, avec Thierry, d'arrêter l'explo / topo, tant que les autres n'étaient pas arrivés. Mais justement, Costas et Panagiotis se libèrent une journée pour venir avec nous. Du coup on descend le magnifique puits de 20 m surnommé pour l'occasion "J.Vais". En haut, se trouve un petit bout de galerie sèche qui fera un endroit extra pour se faire une petite bouffe chaude au cours des sorties prochaines. Nous nous arrêtons en haut du puits J.Vais Pas (estimé à 40 m) quelques mètres et ressauts plus loin. Il faut préciser que le Tafkoura est un trou facile et que jusqu'à présent, les explo en équipant ou en topographiant, n'ont pas excédé 8 heures pour un aller retour à - 700 environ.

C'est à ce stade de l'explo que, le 05/08/96, un avion se pose à Héraklion, avec à son bord 3 passagers pas comme les autres : d'abord ils sont cévenols, ensuite ils

ont failli faire basculer l'appareil tellement ils sont chargés de matériel spéléo. Et puis ils sont accueillis par Costas et Yannis qui se chargent de les accompagner à Anogia. La limonade se transforme en "bires" et "raki" et l'eau minérale en "crassi" et "resina" !!! On aura donc plus de remords à avancer maintenant que "Super Bargeots" sont arrivés. Costas est aussi heureux que nous de l'arrivée des copains et on passe une joyeuse demie journée à causer et à faire des plans pour les futures explos.

La première sortie de l'équipe au complet n'est pas triste, on a prévu cool pour cette fois, histoire que tout le monde se familiarise avec le Tafkoura et puis aussi pour faire des photos : "Parce que si ça barre dans les prochaines pointes on ne perdra pas de temps à faire des photos avant - 600". Régis est de mauvais poil parce que le tapis de sol sur le carrelage ne vaut pas son petit lit douillet de St Privat. Il a mal au dos, et les autres n'ont pas fermé l'œil de la nuit tellement Régis ronfle fort !!! Par la suite, ce dernier transportera son lit dans la salle du matos afin que le reste de l'équipe dorme sans « VIBRATIONS ».

Pour en revenir à cette fameuse première sortie ensemble, on a même pas fait les photos puisque dès l'entrée je me suis rendue compte que j'avais l'appareil mais pas les pellicules et les Bargeots qui se foutaient de moi se sont aperçu du même oubli mais seulement au moment de remonter.

Commentaire de Maria : "Moi, ce que j'en dit en les ayant vu à la sortie du trou c'est que c'était pas si coolette : la tronche de Patrick à la sortie !".

Un autre problème se pose aux nouveaux arrivants à la sortie du puits, celui de trouver un trou très proche de l'entrée du Tafkoura pour planquer le matos et ne pas avoir à trimballer à chaque fois combis, casques, bottes... Il faut avouer que Thierry, Costas et moi avions depuis le début squatté les planquettes de roi à 2 m de l'entrée !

POINTES AU TAFKOURA

1. Pointe du puits J'Y VAIS

Avant :

Régis : "La journée se présente difficile, mais magnifique... Demain grand jour, on doit se réveiller à 6 h 45".

Manon : "on est à la veille de quelque chose de mouillé, de grand et qu'on ne peut pas encore imaginer... Par contre, la pression est au maxi dans toutes les cervelles".

Pendant :

Régis : "Je pars dans ce puits, me voilà pendu dans le vide ! Le trou a beaucoup de courant d'air, c'est la découverte devant l'inconnu ! La pression pour le groupe est forte".

Patrick part devant d'une dizaine de mètres, il revient les yeux sortant des orifices : il a vu la rivière...

J'entend crier, "Régis REGIS", l'écho de la galerie est vibrant, l'eau est partout et les vasques sont de plus en plus larges et profondes.

Je crois personnellement qu'après nous être royalement gelés pendant l'équipement du puits J'Y VAIS on a eu une période de réchauffement conjuguée avec l'euphorie complète de toute l'équipe pendant un temps indéterminé : dans l'eau, dans la boue, debout, à quatre pattes, à plat ventre... Mais à avancer comme des malades le plus vite possible, à gueuler comme des veaux dès qu'on entendait un bruit d'eau un peu plus fort à un endroit. Des vasques de bonnes dimension ont eu raison de notre folie en nous refroidissant à nouveau.

Après :

Tout d'abord on est dans une rivière, non pas le collecteur tant espéré mais une galerie : un actif et des galeries fossiles et boueuses. On a une peur bleue du siphon, il n'y a pas de courant d'air. Il faudra retourner une fois dans cette partie pour la topo (topofil défectueux aujourd'hui) et pour équiper des vasques difficiles à négocier. Il sera important à partir d'aujourd'hui de ne pas boire l'eau n'importe où dans la cavité étant donné l'incident "tripaillieux" qui m'a pris en pleine remontée du puits des galets, j'ai juste eu le temps d'arriver en haut du puits de 140 m et d'enlever ma combi pour ne pas la "crépiter" !! Enfin j'ai tout caché comme j'ai pu et les autres devaient être fatigués puisqu'ils ne se sont rendu compte de rien !!!

Maria : "Ils sont sorti euphoriques du trou en disant qu'ils se taperaient bien la fille du coupeur de joints et qu'après ils iraient faire la fête avec Licourgos. Finalement ils se sont contenté d'une bière et de leur tapis de sol !!!".

Patrick : "C'est génial ce trou qui barre à DONF et ce putain de bruit qu'on a entendu dans la galerie fossile. Thierry a eu le feeling de laisser Manon et moi nous enfourner dans un petit boyau bouseux, pendant qu'il en faisait le tour peinard... Et puis le soir, on était bien cassés".

2. Rivière d'Anogia suite et fin

Avant :

Costas et Costas sont dans le trou depuis hier midi, ils sont parti chargés comme des mules pour bivouaquer et visiter le trou. Comme si ça ne suffisait pas, ils ont aussi emporté de quoi photographier et éclairer les galeries. On ne peut pas empêcher quelqu'un de motivé de faire n'importe quoi ! Alors Thierry limite les dégâts en les délestant au départ de quelques kilos et en les obligeant à prendre

un minimum d'eau et de carbure. Il faut dire que le deuxième Costas est pratiquement un débutant, sans compter que le body building qu'il pratique régulièrement ne lui permettra pas de passer les étroitures comme un suppositoire ! Enfin ça nous donne un sujet de conversation inépuisable à la veille d'aller les retrouver. Maria : "On s'attend au pire compte tenu des conditions dans lesquelles ils descendent : bivouac prévu, trop de matos, risque de froid, d'humidité, de fatigue, de duvets mouillés, d'un Costas coincé dans une étroiture à cause d'épaules musclées... Bref, les équipes qui descendent dimanche sont prêtes à toutes les éventualités, même à récupérer le matos sur les cadavres !!!".

Pendant :

C'est en descendant tranquille puisque on "tire le fil", que l'on réveille nos deux compères emmitouflés dans leur duvets, sous les bâches plastiques suspendus dans les hamacs filets. Ils ont l'air un peu pâles et gelés et pensent remonter plus tôt que prévu. On est un peu rassuré, faisons l'inventaire de leurs restes en vivres et combustibles et leur conseillons de bien se restaurer et de ne pas se charger pour sortir. En fait ce n'est que bien plus tard qu'on les doublera dans le puits des galets, et bien plus tard encore qu'on les retrouvera à la maison bien incapable d'aller travailler mais heureux comme des rois de leur performance. Quand à nous, on va enfin pouvoir dormir sur nos deux oreilles sachant que tout le monde est dehors.

Thierry et moi arrêtons la topo au niveau du petit ressaut qui rejoint l'actif pour aller équiper les vasques de la rivière. Thierry G. et Régis continueront à "tirer le fil" plus tard dans la journée pendant que Patrick explorera quelques boueuses galeries de plus.

Les autres nous rejoignent alors que Thierry termine de passer le troisième gourd et on continue tous ensemble jusqu'à un siphon. Un peu déçus mais persuadés qu'une suite se trouve ailleurs. Et puis c'était encore une partie magnifique. Thierry et moi remontons tranquillement pour ne pas faire attendre la nounou. On repère au passage des débris de bois dans l'affluent que l'on pensait être le Pétra : est-ce en fait Koritzi ou bien les deux trous réunis ? A noter également un courant d'air important juste avant la galerie C and C qu'on ne retrouve pas plus bas : ce sera l'objet de la prochaine pointe.

3. GALERIE DES BARGEOTS, PREMIERE PARTIE !

On avait prévu de faire une sortie avec l'équipe au complet mais la petite Ayla décide au dernier moment de retenir ses parents indignes en étant malade. Solidaires, les Bargeots nous proposent leurs talents d'infirmiers et leur soutien,

mais il faut avancer, il faut retrouver la grosse galerie qui mène au collecteur. C'est donc Thierry G., Patrick et Régis, qui, ayant eu soin de préparer leur lampe la veille entrent dans le trou à 8h30. Dommage, qu'ils n'aient pas résisté au charme de la place du village et surtout du raki qui s'y boit dans la soirée. La motivation n'est donc pas au top, et Patrick supporte mal que dès le départ, Régis lui écrase deux doigts de ses grosses bottes !!

La magie de la galerie C and C à -700 m vient à bout des petites querelles et le trio retrouve son efficacité :

Patrick à l'explo des passages repérés la dernière fois : "Et la deuxième galerie, MALEDICTION, tombe elle aussi sur un siphon (la troisième retombe dans la deuxième), ces satanés siphons de§§§".

Régis et Thierry à la topo : "dur dur, dans les appareils on ne voit rien à cause de la buée".

Après une bonne collation : "ben on a bouffé quoi" nous précise Patrick, nos trois compères ne peuvent s'empêcher, pour se rappeler leurs bonnes vieilles "premières" cévenoles, de s'attaquer à tous les boyaux étroits, boueux et sans courant d'air qu'ils rencontrent, jusqu'à épuisement du stock : "On est tout heureux et trempés en essayant de nous nettoyer car on ne voit plus notre matériel". "On remange au bivouac C and C et commençons la première dans l'affluent sec", galerie qui sera plus tard appelée "des BARGEOTS".

Le départ est un peu étroit. Régis a du mal à ralentir Thierry G. qui est devant, il n'y arrive que grâce aux photos dont Thierry est la "vedette". La stabilité du plafond est parfois peu rassurante et de grosses dalles semblent prêtes à tomber. Plus loin, ouf ! Thierry crie en écartant les bras : "C'est une grande galerie, on dirait une carrière, elle est rectangulaire". "Tous les trois, nous chantons de bonheur..." Patrick euphorique lui aussi n'en croit pas ses yeux : "On continue, la galerie étant de plus en plus grande, le sol est recouvert de sable et de très gros blocs, le plafond est de plus en plus haut. Le courant d'air est assez important puisque trempés au départ nous sommes secs au bout d'une heure d'explo. Nous nous arrêtons sur un puits de 20 m environ, avec en contrebas, un énorme couloir de roche noire très brillante et très glissante. Pas de corde, on fait demi-tour et sortons du trou à 3 h 30 après 18 h d'explo !".

4. CANYON NOIR DU SILENCE

Les cordes du puits d'entrée n'ont pas eu le temps de "souffler" après la remontée des Bargeots que nous prenons le relais (Thierry et moi) :

"Grâce aux bonnes nouvelles des autres, on est à fond et on file déséquiper la vire de la rivière d'Anogia, on remonte le matos au bivouac C and C et on galope dans la galerie des Bargeots pour arriver dans un conduit fossile de toute beauté. On équipe 4 petits puits entrecoupés de marmites et de gourds : "c'est un véritable canyon".

On surnomme cet endroit le "Canyon Noir du Silence" pour ses formes magnifiques, la couleur de la roche et le silence d'un endroit immense et sans eau.

On est contents et en même temps inquiets pour la suite du canyon, même en tendant l'oreille, la rivière n'est toujours pas là et puis au fur et à mesure de la descente le courant d'air est moins évident. On remonte en faisant un bout de topo dans la galerie des Bargeots, et pour le reste, on verra la prochaine fois. La topo avance sur les murs de notre maison que les bergers, voisins et voisines, viennent voir de plus en plus souvent. Les spéléos crétois rapploient en force, la motivation de tous est au max et Anogia est en fête pour le 15 août.

5. CANYON NOIR : suite et fin. NEREIDE : première.

On fait une pointe à quatre aujourd'hui, Patrick n'ayant rien trouvé de mieux comme excuse qu'un "mal de coude" pour rester à "roucouler" dans la montagne avec Maria !

On commence la topo du Canyon Noir avec Thierry. Régis et Thierry G. équipent le puits en haut duquel nous nous étions arrêté avant hier : "On plante un spit chacun dans cette ENORME galerie et les coups de marteau sur le tamponnoirs résonnent...je trouve un amarrage naturel pour la suite et LES BOULES : RE SIPHON." Baptisé aussi sec EL CONARDO.

On mange ensemble en "faisant la tronche" mais, avec dans la tête de nouvelles galeries qui de toutes façons vont nous mener à la grosse rivière ! On décide alors de se séparer : Thierry G. et Régis finissent la topo et iront voir un départ repéré dans le Canyon pendant que Thierry et moi irons vers l'amont. Nous convenons ensemble d'un nombre de noeuds que nous devons faire sur la corde au premier puits du Canyon, pour que Régis et Thierry G. sachent ce qu'on a trouvé, et afin qu'ils déséquent éventuellement.

L'amont du Canyon dont le départ ne payait pas de mine par rapport à l'aval se révèle en fait magnifique, au niveau des couleurs, de la forme, et avec de superbes marmites de géant...On remonte dans une galerie supérieure de grande taille lorsque dans un virage et tendant l'oreille par hasard :

"L'EAU, une RIVIERE !".

C'est alors que toute la fatigue de la journée s'envole et qu'on a plus qu'un seul but : se rapprocher de ce bruit jusqu'à toucher l'eau. Bien sûr, étant venus ici simplement pour une petite reconnaissance nous n'avons aucun matériel pour équiper, et puis il est hors de question de retourner au carrefour en chercher sinon nous sortirions en retard pour la nounou.

D'un côté en arrêt sur un ressaut, de l'autre sur une grosse vasque le choix est vite fait : à poil Manon, ce fumier de Thierry est assez souple pour passer en oppo et se mouiller seulement jusqu'au genoux, mais pas moi !

On fini donc par rejoindre une magnifique petite rivière jaune dont le lit est tapissé de calcite : "C'est magnifique, c'est géant, c'est grand.... Mais c'est pas le collecteur !".

Y-en à t-il un ? Certainement !

Un petit tour en aval et un petit tour vers l'amont de la rivière de la Néréïde, ça continue mais ce sera pour la prochaine, nous devons rentrer.

Bien sûr, au carrefour et dans l'excitation, on a complètement oublié le nombre de noeuds à faire sur la corde pour que les autres ne déséquipent pas.

Les bargeots explorent avec acharnement leur partie : « les dimensions sont plutôt étroites avec à quelques endroits des méandres pleins d'eau, très peu d'espoir, ressauts et étroitures s'enchaînent jusqu'à un puits... ! » Notre joie est de courte durée puisque en bas du puits, Régis se retrouve sur le siphon « el conardo ».

6. LE LAC DES GREMLINS : Costas et Patrick dans la rivière et Thierry G. et Régis à la Topo.

Le démarrage est un peu difficile ce matin, nous devons tous nous retrouver pour faire la dernière "pointe", mais Costas qui a enfin pu se libérer à nouveau de son travail se rend compte au bord du trou qu'il a oublié une partie de son matériel. Du coup, comme il est hors de question que Costas ne descende pas, Thierry lui prête ses affaires et nous deux irons demain. L'équipe franco/crétoise composée de Patrick et Costas sera complétée par l'équipe cévenole : Thierry G. et Régis. Passons sur les différents problèmes techniques qui ont occupé nos 4

spéléos pendant la première partie de la journée pour nous retrouver en première dans la rivière :

Patrick : "A mon avis les mots ne suffisent pas à l'expliquer correctement ; elle est simplement merveilleuse. Putain, avec Costas, on ne pouvait plus se tenir dans cette rivière, on en croyait plus nos mirettes. On s'est arrêté dans un virage où la rivière se transforme en lac et Costas et moi avons fait demi-tour because fatigue etc...".

Mais pendant que les deux "ados" pataugent dans l'eau, Régis et Thierry G. battent leur record de topo jusqu'au lac des Gremlins.

Régis : "55 stations environ, 950 m de fil tiré et 800 m de longueur plane..."

Ils ont ensuite le courage de faire une séance photo avant de rentrer tranquille à la maison à 7 h du mat. Au moment où Thierry et moi nous apprêtons à partir au Tafkoura.

7. CASCADE NAKANAI

On se refait donc en duo la galerie de la Néréide en remerciant à chaque instant les deux Bargeots qui se sont tapés non pas la "Fille du coupeur de joint" mais la topographie. Ce qui nous permet, en touristes, dans la belle rivière, de faire quelques photos et d'explorer des départs. Les galeries sont multiples mais plutôt fossiles et sans grand courant d'air. Arrivés au lac des Gremlins c'est ici que ma mission commence vu que je suis la seule à avoir une ponto, celle de Thierry n'ayant pas résisté à la chaleur tropicale de Guadeloupe. J'avance doucement dans l'eau claire et bleue en faisant les commentaires à Thierry qui trépigne en essayant de trouver une galerie pour "shunter" le lac : "un virage à droite à angle droit et un laminoir qui part à gauche."

J'ai beau m'accrocher à des petits rognons, j'ai de l'eau presque jusque sous les bras, pas pieds et je ne suis pas persuadée que mes prises ridicules tiennent bien le coup : "Ouf, j'ai passé le premier lac. Il y en a un autre, il est plus profond mais moins large, je devrais le passer en oppo sans nager, l'eau est magnifique !!".

Thierry me crie : "Avance, avance autant que tu peux !".

J'ai froid au corps mais j'ai la tête en feu tellement c'est beau et tellement je me concentre pour ne pas me mettre à l'eau. J'ai un pied de chaque côté du lac posé sur des rognons de calcite et l'eau plus haut que la taille, il me manque au moins 20 cm de chaque côté pour que mes mains touchent la paroi. Je passe le 2^{ème} lac, la rivière continue comme avant en moins large, je ne veux pas faire attendre

Thierry et je trébuche sans arrêt, tellement je me dépêche, tellement je suis excitée et tellement j'essaie de retenir les moindres détails pour les dire aux autres, sachant que personne n'aura le temps cet été de revenir ici. Tout d'un coup, un virage à droite et là, je stop net devant un gourd merveilleux et bleu de 5 m de long et 4 de large qui semble très profond. Il est alimenté à gauche par une cascade d'environ 15 m qu'il me semble possible de passer en escalade si on équipe une vire pour éviter la nage ! Je regarde l'ensemble une dernière fois en espérant ne pas rêver.

La remonté est encore plus fatigante puisque on sait que c'est fini pour le fond. Thierry en profite pour commencer à déséquiper, pour ma part j'ai ma dose et me contente pour aujourd'hui d'un kit de PD.

8. DERNIERS JOURS

Déséquipement complet et explo de quelques galeries des parties sup. avec les Crétois occuperont la fin du séjour. Le tout entrecoupé de bringues.

Régis et Thierry G. : "On vous rejoindra dans l'après midi dans le trou, parce que Héraklion c'était dur dur, surtout le "crassi" au tonneau !!".

Nous avons également eu la chance cette année de faire développer rapidement nos diapos par l'intermédiaire de Costas et Licourgos. L'organisation de plusieurs soirées diapos sur la place du village, au centre culturel et sur le mur extérieur de notre maison nous ont bien aidé à faire comprendre et à montrer nos travaux aux habitants du village.

Une soirée nous a particulièrement marqué les derniers jours lorsqu'à 3 h du matin nous étions sur la place avec les deux Costas et Licourgos à essayer de traduire en Grec les noms que nous allions inscrire sur la topo, ceci en mimant chaque scène des moments "forts" de l'explo du trou, afin que Licourgos trouve les noms les plus appropriés.

9. BILAN

TAFKOUR EXPL'EAU a été pour nous une expédition uniformément positive. C'est à dire que nous avons concilié l'exploration du Tafkoura, avec une grande partie du temps passé avec les habitants d'Anogia et les spéléos crétois.

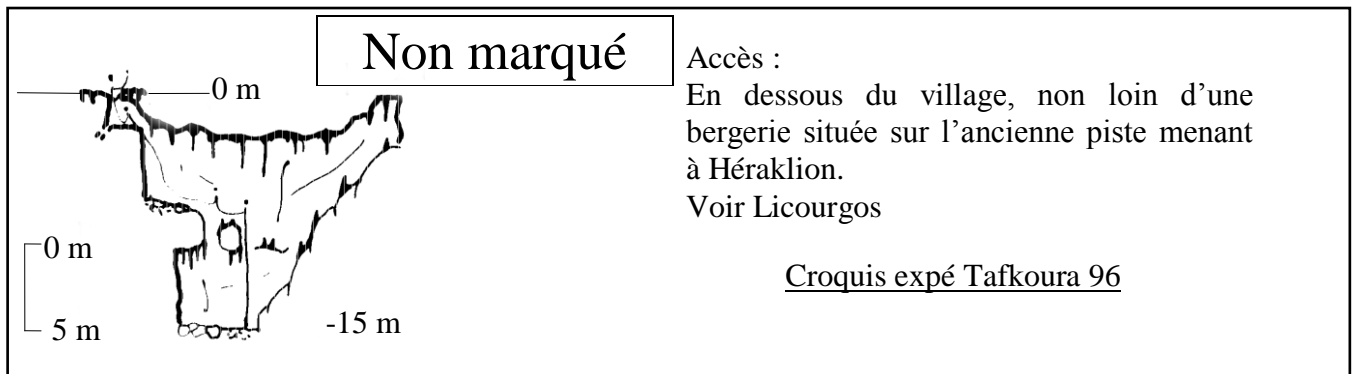
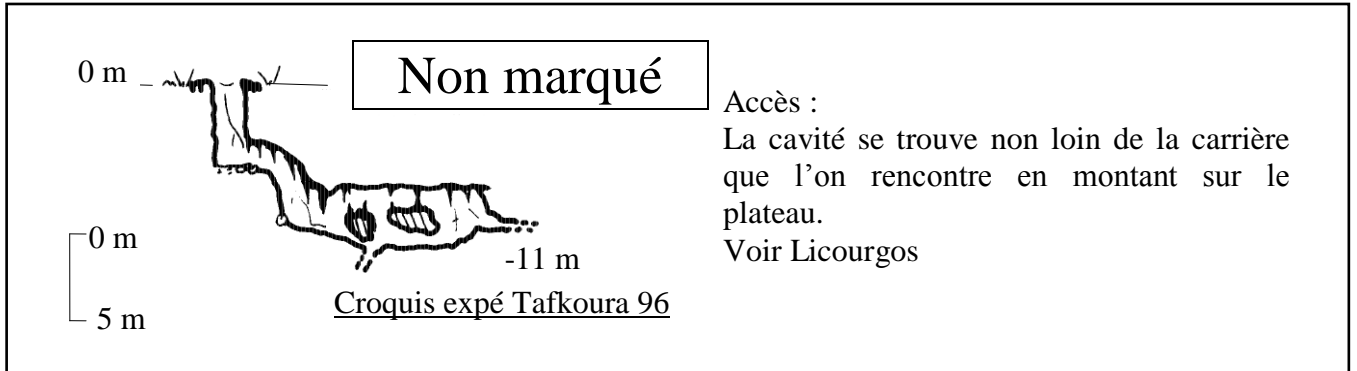
Bien sûr, au niveau spéléo nous aurions pu être plus efficace si nous avions eu notre campement dans la montagne et si nous avions été plus nombreux dans

l'équipe (dont des techniciens). Cependant, l'expérience nous ayant montré qu'une équipe unie est un des facteurs les plus importants pour la réussite d'une expédition... Nous avons fait des impasses. De plus, les grecs tenaient énormément à connaître chaque membre du groupe des Français, ce qui était le cas puisque chacun était venu au moins un été à Anogia.

Nous avons donc seulement commencé l'exploration du Tafkoura, et même pas entamé celle du collecteur. Notre souhait le plus cher serait que les Crétois continuent eux même ce travail.

Quand à l'alimentation en eau d'Anogia, il paraît probable que le mieux serait d'explorer des cavités plus proches du village, afin que les pompages soient réalisables à peu de frais.

CROQUIS, TOPOGRAPHIES, DESCRIPTIONS, EQUIPEMENTS.



DESCRIPTION DU TAFKOURA

A - 100 m, à la base du puits d'entrée, une étroiture dynamitée suivie d'un P.35, nous permet d'accéder à un premier méandre. A gauche, se trouve un gros méandre remontant obstrué rapidement par une trémie. Les dimensions se réduisent un peu, avant de rejoindre le puits des plaquettes en bas duquel un passage bas nous amène dans une petite galerie active. On shunt une voûte basse par un passage fossile et un ressaut pour arriver dans la salle de la Pli qu'à tombé. Plusieurs affluents arrivent du plafond et de méandres. On traverse la salle pour continuer le méandre entrecoupé de quelques ressauts et d'un petit lac que l'on peut passer en vire. On accède rapidement au p.60 qui ne fait d'ailleurs que 55 m et qui n'en est pas moins beau ! Après quelques nouveaux ressauts, il ne faut pas oublier de lever la tête vers la gauche afin de voir les Hiéroglyphes du miroir de faille calcité. C'est maintenant le P.140 qui nous occupe un moment et dont la base est tapissée de gros blocs roulés : puits des galets. Arrivent ensuite le méandre de la Lumière, le puits J. Vais et J. Vais Pas pour nous retrouver dans la galerie du Bivouac de Costas et Costas. Ici deux possibilités s'offrent à nous :

1. La rivière d'Anogia qui poursuit la galerie principale.

On progresse dans le méandre, qui, sur environ 200 m est doublé d'une galerie fossile en parallèle. On rencontre un gros affluent sur la droite et on passe plusieurs gourds pour arriver dans une galerie basse jusqu'au siphon à - 783 m. Dans cette partie, nous avons également partiellement exploré plusieurs conduites forcées circulaires et "cupulées" qui s'arrêtent également sur siphons.

2. Le réseau de la Néréïde et le Canyon Noir du Silence.

Il s'agit de prendre à gauche la jolie Galerie des Bargeots (galerie fossile de 2x2 en moyenne) jusqu'au bout. En aval et à droite, se trouve le Canyon Noir du Silence. Moitié méandre, moitié conduite forcée (6 à 8 m de diamètre), ces ressauts nous conduisent rapidement au point bas actuel de la cavité : un siphon à - 810 m dans une grosse fracture. Si l'on poursuit la Galerie des Bargeots par la gauche en amont du Canyon Noir, c'est une superbe conduite forcée surcreusée (trou de serrure) qui nous permet d'accéder à un "labyrinthe" de nouvelles conduites forcées de 2 à 3 m de diamètre en moyenne. On arrive enfin à la rivière de la Néréïde qui semble se perdre vers l'aval dans une petite galerie basse (à explorer). On remonte vers l'amont, de traversins en traversins et de gourds en gourds, la rivière qui emprunte une grosse galerie jusqu'au lac des Gremlins et la cascade Nakanäi. Plusieurs réseaux ventilés restent à explorer dans cette partie.

FICHE D'EQUIPEMENT DU TAFKOURA

Puits	Cordes	Amarrages
Vire + P. 80 Timbanatoras	100 m	1 an + 8 s Prévoir deux sangles à frotter dans le P. 80 (-3m, -30 m)
P. 35	50 m	4 an + 4 s
R. 4 Ressaut du Kako spit	10 m	2 s (facultatif)
P. 16 Puits des Plaquettes	26 m	4 s
R. 2	8 m	1 an + 1 dév.
R. 2 (Salle de la pli qu'à tombé)	6 m	1 an + 1 s
R. 9	15 m	2 s
R. 7	16 m	3 s
R. 2	8 m	2 s (facultatif)
R. 5 + vire au dessus du lac	20 m	3 s + 2 an
R. 3 + P. 8 (Puits Bidonnant)	20 m	1 an + 3 s
P. 55 Alias P. 60	65 m	2 an + 3 s (penduler rive droite)
R. 15	20 m	1 an + 1 s + 1 dév.
R. 3 + R. 4	10 m	2 s (facultatif)
R. 7 (Méandre des Hiéroglyphes)	15 m	1 an + 2 s
R. 9 (Méandre des Hiéroglyphes)	12 m	2 an + 1 s
R. 7 (Méandre des Hiéroglyphes)	10 m	2 s
P. 140 Puits des Galets	180 m	2 an + 10 s (penduler rive gauche)
Vire + R. 7	20 m	4 an (facultatif)
R. 4 Ressaut du Gourd bleu	10 m	1 an
P. 20 Puits J. V.	26 m	4 s
R. 5	10 m	1 an + 1 s (facultatif)
R. 10	15 m	2 s
P. 60 Puits J. V. pas	65 m	6 s (penduler rive droite)
R. 10	15 m	3 s
R. 3 (Rivière d'Anogia)	4 m	1 an (facultatif)
Vire (Rivière d'Anogia)	50 m	7 s
R. 15 (Canyon Noir du Silence)	25 m	3 s
R. 10 (Canyon Noir du Silence)	20 m	3 s
R. 10 (Canyon Noir du Silence)	15 m	1 s + 1 an
R. 15 (Canyon Noir du Silence)	25 m	3 s
P. 25 (Canyon Noir du Silence)	40 m	4 s + 1 an
R. 10 (Réseau de la Néréïde)	20 m	5 s
Vire (Réseau de la Néréïde)	20 m	2 s + 1 an (facultatif)

EXPEDITION TAFKOURA 95

Le Compte rendu de l'expédition "TAFKOURA 95" n'ayant pas été réalisé, en voici un rapide résumé comprenant également les topographies des trous découverts.



Hélène Brives ©

RESUME DE L'EXPEDITION "TAFKOURA 95"

L'équipe de l'expédition « Tafkoura 95 » était composée de deux clubs : L'A.S.B.E. de Barjac (30) et le G.R.E.S.Pa de Paris. Neuf personnes en tout du 17 juillet pour certains au 3 septembre pour d'autres.

Les grandes lignes :

. Des prélèvements d'eau ont été faits par la société des eaux (IGME) de la région de Réthimnon, en collaboration avec le plombier du village (Licourgos) et notre équipe. Ceci afin de vérifier que l'eau de la rivière souterraine de Koritzi soit potable. Ceci en prévision d'un éventuel pompage pour le village d'Anogia. Nous savons aujourd'hui (été 96) qu'elle est potable mais la mairie ne semble pas prête à effectuer un pompage.

. Les contacts ont été encore renforcés avec les habitants du village d'Anogia

. 21 trous ont été découverts au cours de l'été :

Sept moins 10 m	Cinq moins 20 m
Cinq moins 30 m	Un moins 40 m
Un moins 85 m	Un moins 90 m
Un moins 95 m	

Un moins 482 m connu depuis longtemps jusqu'à -100 m et qui devient aujourd'hui le record de Grèce de profondeur (TAFKOURA).

Autant d'éléments qui font que nous souhaitons vivement continuer notre action l'été prochain et particulièrement l'exploration prometteuse du Tafkoura. Il est à noter que cette cavité est en arrêt pour cette année sur manque de temps et de matériel, ceci à - 482 et dans un puits qui semble encore descendre de 80 m. Les dimensions de plus en plus grandes que nous rencontrons au fur et à mesure de la descente ainsi que son orientation, nous laissent présager un accès tout à fait possible au collecteur que nous cherchons.